

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 14



Régis BERTRAND

HISTOIRE DU FAUTEUIL 14 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Jean-André PEYSSONNEL (Marseille, 19 juin 1694- Saint-Bertrand (Guadeloupe), 24 décembre 1759).

Docteur en médecine, il démontra la nature animale du corail.

Sa campagne du terroir marseillais fut après la peste l'un des premiers lieux de réunion du noyau qui allait constituer l'Académie et il joua un rôle important dans sa création, insistant pour qu'elle ne se cantonne pas aux travaux littéraires. Membre fondateur en 1726, il a dû demander la vétérance la même année car il fut nommé médecin-réal à la Guadeloupe.

Associé correspondant de l'Académie royale des Sciences et de la Royal society de Londres.

Joseph-Félix GRAVIER, (1687-11 mars 1747).

Fils de Laurent Gravier (1651 ou 1654-1717), dont le cabinet fut une des curiosités de Marseille.

Avocat aux conseils du roi, surnommé l'avocat des pauvres. Partisan de l'*unigenitus*. Il lui revint l'honneur de lire, lors de la première séance publique tenue par l'Académie le 23 avril 1727, les lettres patentes qui l'instituaient.

Elu en 1726, vétéran 30 novembre 1730.

Marcel de LOPIS DE LA FARE (Carpentras, 8 octobre 1690- Fréjus 12 juin 1748)

Commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, capitaine de galère.

De noblesse avignonnaise, fils de Jean-Joseph de Lopis, écuyer, seigneur de Saint-Privat et de Gabrielle de Laurens de Beauregard, mariés le 17 juillet 1672. Frère d'Antoine-Gabriel de Lopis, seigneur de Saint-Privat et de la Cipière, commandant les grenadiers du régiment de La Fère, chevalier de Saint-Louis.

Elu le 16 mars 1729, vétéran le 16 mars 1746. Chancelier en 1730 (Achard). Directeur en 1741.

Se fit remarquer lors de la séance publique de 1730 par son discours sur l'« Utilité des sciences »

Esprit-Joseph SEREN (Marseille 1714- 28 juillet 1783)

Conseiller-avocat du Roi en la sénéchaussée de Marseille

Elu le 16 mars 1746, chancelier 1751, 1761, directeur, 1763, secrétaire annuel en absence, 1764, chancelier, 1767, directeur, 1770.

François-Louis-Claude MARIN (La Ciotat (Bouches-du-Rhône) le 6 juin 1721-Paris 1809)

Homme de lettres à succès dans la capitale, il y obtient le privilège de la *Gazette de France*, est nommé censeur royal, dirige le bureau de la Librairie. Il s'aventure à polémiquer avec Beaumarchais, qui le ridiculise en observant que lui échappe couramment l'expression provençale *qu'es-aco*. Elle devient le sobriquet moqueur de Marin à la Cour et en vient à désigner une coiffure à la mode, « le bonnet *qu'es-aco* ». Devant les railleries, il doit rendre ses charges, quitter Versailles et se réfugier dans sa patrie. Il achète la charge de lieutenant-général de l'amirauté de La Ciotat et sa dernière oeuvre sera une histoire de sa ville natale.

Elu le 20 août 1783-vétérane en 1803.

Antoine-Claire THIBAUDEAU, (Poitiers 23 mars 1765-Paris 8 mars 1854)

Fils d'un avocat, il fut lui-même reçu avocat en 1787. Accompagne à Versailles son père député du tiers état du Poitou, assiste à l'assemblée constituante. A Poitiers, substitut puis procureur de la commune. Elu le 3 septembre 1792 député de la Vienne à la Convention nationale. Vote la mort de Louis XVI sans sursis. Membre du comité de l'instruction publique, fit rejeter le projet d'éducation de Le Peletier de Saint-Fargeau. Le 16 ventôse an III (6 mars 1795), nommé président de la Convention. Siègue au comité de sûreté générale du 15 germinal an III (4 avril 1795) au 14 floréal (3 mai), en démissionne alors pour siéger à la commission des lois organiques, qui élabora la constitution de l'an III. Le 15 fructidor (1^{er} septembre 1795), entre au comité de salut public dont il fait partie jusqu'à la fin de la session. Réélu au corps législatif par la Vienne et par 32 départements. Lors du soulèvement des sections royalistes de Vendémiaire an IV, fait échouer les projets de Tallien. Siègue aux cinq-cents, se rapproche alors du parti royaliste, combat le serment de haine à la royauté. Est accusé d'appartenir au parti de Clichy ; compris sur la liste des déportés du 18 fructidor, il parvient à se cacher. Fut rayé de la liste des fructidorisés grâce à Boulay de la Meurthe. Sort du conseil le 1^{er} prairial an VI. Redevient avocat inscrit au barreau de Paris. Se rallie au coup d'Etat du 18 brumaire.

Nommé le 11 ventôse an VIII (2 mars 1800) préfet de la Gironde et six mois plus tard, (5^e complémentaire an VIII, 22 septembre), au Conseil d'Etat. Combattit l'institution de la légion d'honneur, le concordat, le consulat à vie. Le 3 floréal an XI (23 avril 1803), Bonaparte le nomma préfet des Bouches-du-Rhône. Il eut la Légion d'Honneur, fut fait comte de l'Empire le 15 avril 1809. Démissionnaire le 14 avril 1814, remplacé le 6 mai par la première Restauration. Nommé à la

chambre des pairs le 2 juin 1815, s'oppose à la rentrée des Bourbons. Compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1815 qui proscrivait républicains ou bonapartistes, banni le 12 janvier 1816, s'enfuit en Suisse, se fixe à Prague, Puis à Vienne, Augsbourg et Bruxelles. Rentré en France, est pensionné le 13 avril 1831 au titre du Conseil d'Etat ; vécu dans la retraite sous la Monarchie de juillet ; appelé au sénat le 26 janvier 1852, au rétablissement de l'Empire, est fait grand officier de la Légion d'Honneur. Il fut l'ultime survivant de la convention nationale.

Elu le 19 prairial an XI (1803), vétéran vers 1810 (au moment où il obtient un congé et séjourne à Paris, dans l'espoir d'être renommé au conseil d'Etat ?), président en 1805. Il ne dit quasiment rien de l'Académie dans ses *Mémoires 1799-1815*, Paris, Plon, 1913.

Joseph-Antoine-Moustiers THOMAS (Moustiers, 19 septembre 1776-Marseille, 1^{er} août 1839)

Fils de Jean-Joseph Thomas, avocat. Célibataire.

Licencié en droit, avocat à Marseille, lié d'amitié avec Thiers. Elu député des Bouches-du-Rhône du 27 mars 1829 au 16 mai 1830, siège au centre-droit. Est un des 221 signataires de l'adresse au roi de 1830. Battu dans les Bouches-du-Rhône, est élu député de l'Eure le 20 juillet 1830 grâce au soutien de Dupont de l'Eure et Broglie. Nommé préfet des Bouches-du-Rhône le 10 août 1830 jusqu'au 9 juillet 1836. Nommé Conseiller d'Etat en service extraordinaire le 7 juillet 1832 puis en service ordinaire à partir du 12 juillet 1836, devient honoraire pour raison de santé le 26 mai 1838.

Commandeur de la Légion d'Honneur en juillet 1836.

Académie : 26 juillet 1810, président 1831,

Joseph MERY (Marseille, 2 pluviôse an V/21 janvier 1797-Paris, 17 juin 1866)

Les dictionnaires qui lui consacrent une notice donnent fréquemment des dates approximatives, en général 1798 voire 1802 et 1865 ou 1867. Beaucoup d'auteurs affirment qu'il est né « aux Aygalades, près de Marseille », ce qui est faux.

Homme de lettres, conservateur de la bibliothèque de Marseille

Fils d'un marchand-drapier. Etudes au petit séminaire puis au lycée. Son père étant ruiné en 1814, il devient professeur dans un pensionnat du Castellet. Puis va étudier le droit à Paris et à Aix, où sa famille essaie de le soustraire à la passion du jeu. De royaliste, il devient bonapartiste et publie en 1820 à Marseille avec A. Rabbe les feuilles d'opposition *Le Phocéén* puis *Le Caducée*, condamnées en justice. En 1824, il s'établit à Paris avec son ami Auguste Barthélemy, y fréquente Thiers. La « première gloire de Méry » naît des satires dirigées contre les ultras et les

gouvernements de la Restauration, rédigées en collaboration avec Barthélemy (*Napoléon en Egypte*, *Némésis*). Brillant causeur et improvisateur virtuose, il fréquente les salons parisiens, tel celui de Delphine de Girardin, s'y lie avec Dumas, Balzac, Gautier, Musset, Nerval, Nodier. Il écrit, outre d'innombrables articles, des romans-feuilletons, des nouvelles reprises en recueils (en particulier la série de ses *Nuits*) et des pièces de théâtre, les livrets des opéras *Sémiramis* de Rossini et *Don Carlos* de Verdi, ce dernier achevé par du Locle.

A la différence de nombre d'autres Marseillais de Paris, J. Méry sait maintenir des contacts avec sa ville natale. Il y fait quelques séjours, dont un assez long entre 1839 et 1846. Il y est le *mentor* des écrivains de passage, tel A. Dumas, auquel il fait découvrir le château d'If. Il est, du moins en titre, conservateur de la bibliothèque municipale de 1840 à 1850 - Méry mis en cause pour son absentéisme dut alors démissionner non sans avoir assuré qu'il était le « Marseillais le plus dévoué à Marseille ». Il se définira encore à la fin de sa vie comme « l'écrivain qui seul de tous les Parisiens-Marseillais a toujours parlé filialement de Marseille depuis quarante ans ». Ses compatriotes l'ont considéré comme le plus illustre des auteurs d'origine marseillaise. A l'annonce de sa mort, un journaliste du *Sémaphore de Marseille* écrit : « Aucun des esprits éminents, des grands artistes, des grands orateurs que notre ville a produits n'a personnifié, avec plus d'éclats, d'une façon plus saisissante, les brillantes qualités du génie local ». Sébastien Berteaut, secrétaire de la Chambre de commerce, assure en 1873 : « C'était la verve provençale et l'esprit marseillais par excellence ». Cependant, A. Brun et à sa suite Armand Lunel ont souligné que Méry a « lanc(é) à Paris, en jouant lui-même ce rôle avec un brio étourdissant sur les Boulevards et dans les salles de rédaction, le poncif du Marseillais pétulant, fanfaron et roublard ».

Elu le 28 mai 1840, vice-président en 1844. Son frère Louis Méry occupa le fauteuil 19.

Méry a laissé une œuvre considérable, en partie reprise après sa mort dans des *Oeuvres complètes* publiées par Calmann-Lévy, qui semblent être restées inachevées devant le rapide déclin de sa gloire.

Louis-Eugène BENOIST (Nangis (Seine-et-Marne) 28 novembre 1831-Paris, 23 mai 1887).

Fils de notaire, reçu en 1852 à l'ENS, licencié en 1854, agrégé de lettres en 1859, docteur ès lettres en 1862. Nommé professeur de grammaire au lycée de Marseille en 1855. Il épouse à Marseille le 30 octobre 1860 Elisa Méry, fille de Louis Méry, professeur de littérature étrangère à la faculté d'Aix [fauteuil 19], devenant le neveu par alliance de son prédécesseur. Cinq enfants.

En 1867, nommé chargé de cours de littérature ancienne à l'université de Nancy comme suppléant de Burnouf, devenu directeur de l'Ecole française d'Athènes,

devient professeur en 1869. En 1871, est transféré à Aix « pour raisons personnelles » comme titulaire de la chaire de littérature étrangère. En 1873 il supplée Patin dans la chaire de poésie latine de la Sorbonne et lui succède en 1876. Il donne alors des éditions critiques de Catulle, César, Lucrèce, Plaute, Térence, Tite-Live et surtout Virgile. Mais il doit « assist(er) avec amertume à une déchéance physique qui lui laissait sa vigueur intellectuelle », est en congé pour l'année 1886-1887 et mis à la retraite en 1887, peu avant sa mort. Il laisse un *Dictionnaire latin-français* qui sera achevé et publié par Henri Goelzer (1853-1929).

D'abord élu le 2 mai 1866 au fauteuil 16 mais devenu vétéran dès le 7 novembre 1867 à la suite de sa nomination à Nancy, réélu au fauteuil 14 en 1873, redevient vétéran en 1876 par suite de son installation à Paris. Elu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres en 1884.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

François TAMISIER, (Avignon, ?, 23 décembre 1882 (?))

Professeur agrégé de lettres, « il occupa pendant trente ans une chaire au lycée [Thiers] » (J. Cauvière). Il avait consacré son discours de distribution des prix de l'année 1845 aux « gloires de Marseille ». Egalement chargé du discours de 1853, il restreignit son propos « aux gloires du lycée de Marseille ».

Membre de plusieurs associations marseillaises, dont l'Athénée, le Cercle des boumomanes.

Elu le 17 mai 1877, bibliothécaire de l'Académie de 1879 à sa mort en 1882.

Frédéric MISTRAL (Maillane, 8 septembre 1830-25 mars 1914).

Poète provençal ; fondateur du Félibrige. Prix Nobel de littérature

Né à Maillane fils d'un « ménager » (agriculteur aisé, propriétaire d'un mas), F. Mistral poursuit l'ascension sociale de sa famille en faisant des études secondaires à Avignon puis une licence en droit à la faculté d'Aix. Il voue sa vie à la défense et l'illustration de la langue provençale. Il va tenir dès lors un rôle de premier plan dans le mouvement européen des nationalités. Bien que le provençal, variété régionale de la langue d'oc (occitan des linguistes), ait connu une normalisation écrite jusqu'au XVI^e siècle, il réinvente avec Joseph Roumanille une orthographe calquée sur la prononciation. En 1854, il fonde avec un groupe d'amis le Félibrige. En 1859 la publication de *Mirèio*, poème en douze chants, est très remarquée grâce à A. de Lamartine. Suivront d'autres chefs d'œuvres de *Calendau* au *Pouèmo dou Rose* (Poème du Rhône). Mistral réalise une œuvre exceptionnelle de lexicographe en publiant en 1879 *Lou tresor dóu Felibrige, dictionnaire provençal-français*. Il reçoit en 1904, le prix Nobel de littérature, dont le montant lui permet d'ouvrir à

Arles le *Museon arlaten*, un des premiers musées d'ethnographie créés en France, qui évoque tous les aspects de la vie traditionnelle en Provence occidentale.

Que l'inspirateur de la « renaissance provençale ait été membre de l'Académie de Marseille peut surprendre. Mistral a refusé à cinq reprises d'être candidat à l'Académie française - temple, il est vrai, de la langue d'oïl. Il a de plus entretenu des rapports souvent difficiles avec les écrivains marseillais de langue d'oc, dont il jugeait sévèrement les productions (il fit une exception pour la *pastorale* d'A. Maurel). Marseille, ville de la modernité économique, ne séduisait guère le chantre des « pâtres et gens des mas », nostalgique d'une société terrienne bousculée par la révolution industrielle et commerciale. Mais le bâtonnier Ludovic Legré, un de ses amis intimes, était membre de l'Académie. Il y fut, avec le critique d'art Louis Brès, le parrain de Mistral. Le remerciement de Mistral à l'Académie, dédié à la mémoire de Théodore Aubanel, dont Legré était l'ami et le biographe, figure dans les œuvres complètes du poète.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Elu le 18 février 1886.

Remerciement prononcé le 13 février 1887 (éloge d'Aubanel) dans Frédéric MISTRAL, *Discours et dicho*, 1906, rééd. Raphèle-les-Arles, Culture provençale et méridionale, 1980, p. 77-86 (provençal) et 178-191 (traduction française).

La bibliographie de Mistral est immense. Voir TALVART et PLACE, t. XVIII (1968), p. 69-221.

Icono : col. Acad. N° 105, eau-forte, don du poète. Cliché Brion (???) et celui de la délégation de l'académie à ses obsèques

Emile RIPERT (La Ciotat, 21 novembre 1882- Marseille 27 novembre 1948)

D'une famille d'avoués et notaires ciotadens, liée au Félibrige par son grand-père, élève du lycée de Draguignan puis de l'E. N. S., agrégé de Lettres, docteur d'Etat. Professeur aux lycées Saint-Charles puis Thiers, professeur de littérature provençale à la faculté des lettres d'Aix, il milita pour l'enseignement du provençal et son amission aux épreuves du baccalauréat et joua un rôle dans l'adoption de la loi Deixonne en 1946 qui autorisa l'introduction des langues régionales dans l'enseignement.

Elu le 8 juin 1916

Son abondante bibliographie consiste en essais poétiques et romanesques, pièces de théâtre, travaux universitaires (sa thèse sur *La renaissance provençale du XIXe siècle*) et de très nombreux articles dans divers organes de presse.

Jean DELAY, (19 décembre 1879 à Lorette (Loire) - 6 décembre 1966 à Vernaison (Rhône)

Évêque puis archevêque de Marseille

Ordonné prêtre le 5 octobre 1902 à Lyon après des études au séminaire de Saint-Sulpice, vicaire à Lyon puis curé à Saint-Chamond, vicaire général du cardinal Maurin en 1924, évêque auxiliaire de Lyon en 1928 ; succède à Mgr Dubourg à Marseille en 1937. Devient archevêque lors de l'érection du diocèse en archevêché en 1948. Démissionne en 1956. Inhumé dans le caveau de la cathédrale. Oncle des académiciens parisiens Jean Delay et Florence Delay.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Elu le 7 avril 1949 ; membre libre le 15 novembre 1956.

Marc LALLIER (3 décembre 1906 à Paris- 11 janvier 1988 à Paris)

Etudes au séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre le 29 juin 1932, professeur au séminaire de Saint-Sulpice puis , en 1936, aumônier adjoint de la cité universitaire et, en 1940, directeur du petit séminaire du diocèse de Paris. Il devient évêque de Nancy en 1949 puis archevêque de Marseille en 1956 lorsqu'il succède à Mgr Delay. Nommé en 1966 à Besançon, il démissionne en 1980.

Elu le 2 mai 1957. Membre libre le 19 janvier 1967.

Joseph ALLIEZ (Marseille, 22 avril 1904 - 27 novembre 1991)

Médecin neuropsychiatre, un des premiers à Marseille à s'orienter vers la psychiatrie, chargé de cours de psychiatrie à la faculté de médecine à partir de 1936. Historien de la médecine provençale.

Elu le 7 décembre 1967. Directeur en 1976 et en 1987.

Adrien BLES (Marseille, 11 février 1921- 2012)

Cadre commercial, historien de Marseille.

Président du tribunal des Prudhommes de Marseille de 1976 à 1983. Membre de nombreuses associations culturelles. Vice-président puis président du Comité du vieux Marseille (1986-1992).

Chevalier dans l'Ordre national du Mérite (1974). Chevalier de la Légion d'Honneur (1984). Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres (1994).

Elu le 4 février 1993, trésorier adjoint, 1994, trésorier, 1995-1999, conseiller, 2000. Membre libre en 2012

Le Vieux Marseille, Paris, Nouv. éd. latines, 1985, *Dictionnaire historique des rues de Marseille*, Marseille, J. Laffitte, nouv. éd. augmentée 2001. *La Canebière dans le temps et dans l'espace*, Marseille, J. Laffitte 1994. *Le Camas, histoire d'un quartier*, Marseille, éd. Comité du Vieux-Marseille, 1996. A. Blès et Régis Bertrand, *La statuaire religieuse des maisons de Marseille*, préf. de R. Quan-Yan-Chui, Marseille, la Thune, 1998. *Les Carmes, un quartier disparu*, Marseille, Comité du vieux Marseille, 1^{er} trimestre 1999 (Cahiers du Comité du vieux Marseille, 81). *Du chemin d'Aubagne à la rue d'Aubagne*, Marseille, Comité du

vieux Marseille, 3^e trimestre 1999 (Cahiers du Comité du vieux Marseille, 83). *Mémoire des chemins de Marseille*, préf. de Jean Chélini, Aix-La Calade, Édisud, 2000. *Histoire du Comité du vieux Marseille, 1911-1991*, Marseille, Comité du vieux Marseille, 2001.

Régis BERTRAND (Marseille, 27 juillet 1946)

Agrégé d'histoire, docteur d'Etat, Professeur aux lycées François Ier du Havre et Thiers puis fait l'essentiel de sa carrière à l'Université de Provence (assistant, maître de conférence et de 1995 à 2006 professeur d'Histoire moderne). Il y assure pendant près de vingt-cinq ans le cours d'histoire de la Provence et participe à la création de l'Unité Mixte de Recherches Telemme, dont il est responsable de 1998 à 2004 du programme "représentations" et où il tient avec Anne Carol de 1997 à 2008 un séminaire sur "Le corps, la maladie, la mort".

Président (1991-1997) et président d'honneur de la Fédération Historique de Provence.

Membre du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Elu le 23 février 2012.

M. Vovelle et R. Bertrand, *La ville des morts, essai sur l'imaginaire urbain contemporain d'après les cimetières provençaux*, Paris, éd. du Cnrs, 1983. P. Amargier, R. Bertrand, A. Girard, D. Le Blévec, *Chartreuses de Provence*, Aix, Edisud, 1988. *Le guide de Marseille*, Besançon, La Manufacture. *Crèches et santons de Provence*, Avignon, 1992. *Les compagnies de pénitents de Marseille (XVI^e-XX^e siècles)*, Marseille, La Thune, 1997. En collab. avec A. Blès, *La statuaire religieuse des maisons de Marseille*, Marseille, 1998 (voir ci-dessus). *Le Vieux-Port de Marseille*, Marseille, J. Laffitte, 1998, *Le patrimoine de Marseille. Une ville et ses monuments*, Marseille, J. Laffitte 2001. *Quand les santons entrent au musée. La collection de Jean-Amédée Gibert (1919)*, Marseille-Aix, Musées de Marseille-Edisud, 2003. *Les santibellis, figurines de Provence*, Paris, Aubanel, 2006. *Le Christ des Marseillais, histoire et patrimoine des chrétiens de Marseille*, Marseille, La Thune, 2008. *Mort et mémoire. Provence, XVIII^e-XX^e siècles. Une approche d'historien*, Marseille, La Thune, 2011. *La Provence des rois de France (1481-1789)*, Aix, Presses universitaires de Provence, 2012. *Dir. de Marseille. Parcours de ville*, CRDP d'Aix-Marseille-Ville de Marseille, 2A012.

RB